

# Conversation

Une performance de et avec  
**Mohamed El Khatib et Alain Cavalier**

## Revue de presse

*L'Humanité*, par Marie-José Sirach : [Deux hommes, une caméra et des histoires](#)

*Les Inrocks*, par Patrick Sourd : [Catch avec les mots](#)

*La Terrasse*, par Eric Demey : [Performance entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier](#)

Zirlib est une structure portée par la Région Centre-Val de Loire, conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre. Avec le soutien de la Ville d'Orléans.  
Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux, scène nationale de Chabéry Savoie



# Culture & Savoirs

THÉÂTRE

## Deux hommes, une caméra et des histoires

Mohamed El Khatib et Alain Cavalier se sont rencontrés. Puis appréciés, au point de jouer ensemble, de dialoguer sur la vie, l'amour, la mort, le passé. Un spectacle intimiste.

Rennes (Ille-et-Vilaine),  
envoyée spéciale.

**L'**un fait du théâtre depuis quelques années. L'autre fait du cinéma depuis de nombreuses années. Mohamed El Khatib a monté *Finir en beauté*, *Moi*, *Corinne Dada*, *Stadium* et vient tout juste de réaliser son premier long métrage, *Renault 12*. Cavalier est l'auteur, entre autres, de *la Chamade*, *le Plein de super*, *Thérèse*, *Libera me*, *Pater*, *le Filmeur*... Ils auraient pu ne jamais se rencontrer. La vie en a décidé autrement.

Après avoir vu au cinéma *Pater*, Mohamed El Khatib a décidé de s'acheter la même caméra que Cavalier pour filmer sa mère, hospitalisée et dont les jours sont comptés. Et puis est née l'idée d'un spectacle après la mort de sa mère, un spectacle pour raconter le parcours à la fois ordinaire et hors norme de cette femme, de cette famille ouvrière immigrée installée en Touraine. *Finir en beauté* est un vibrant hommage à toutes les mères, à toutes nos mères, à celles qui ont connu l'exil, appris un mauvais français sur le tas, appris à élever une ribambelle de gamins turbulents, appris à se débrouiller avec les règles de la République française.

### Une admiration sans borne d'El Khatib à l'égard de Cavalier

El Khatib a écrit une lettre à Cavalier pour lui raconter l'achat de la caméra et faire sa connaissance. À sa grande surprise, Cavalier a accepté. Ils ont en commun l'Afrique du Nord, le Maroc pour El Khatib, la Tunisie pour Cavalier, dont le père était fonctionnaire avant l'indépendance, puis la guerre d'Algérie.

Entre ces deux-là, beaucoup de respect. Une admiration sans borne d'El Khatib à l'égard de Cavalier. Une amitié sincère, simple, sans esbroufe. On se raconte, un peu, avec pudeur. Parfois, on laisse des souvenirs en suspens, « plus tard, j'y reviendrai plus tard... ». Cavalier et El Khatib mêlent les souvenirs de leurs premières amours, leur enfance - la guerre et l'occupation pour Cavalier, la cité et l'école et les retours au bled en vacances pour El Khatib -, des relations avec leur mère, le foot, leurs rêves, ils évoquent leur parcours, s'amuse. Car



Alain Cavalier et Mohamed El Khatib parlent du monde, de l'état du monde, de politique, d'utopie vitale et nécessaire pour continuer à aller de l'avant. Yohanne Lamouler

l'un et l'autre sont facétieux, s'accordant à détourner l'attention du spectateur. Pas de fondu au noir mais un sens de l'ellipse qui laisse à chacun le soin d'imaginer la suite.

*Conversation* prend parfois des allures de conversations littéraires, philosophiques comme on l'entendait aux siècles des Lumières. L'un et l'autre s'écoutent et s'enrichissent mutuellement de leurs réflexions sur la vie, les hommes. C'est un objet théâtral intimiste et le public est convié à partager ce moment délicieux qui n'a pas d'autre prétention que de sonder l'amitié sous toutes ses coutures, un peu à la manière de *Bouvard et Pécuchet*.

### Un retour aux sources du théâtre

Tout démarre d'un rêve. Chacun son propre rêve qu'il livre à l'autre. Quels sens donner à ses rêves? Comment s'invite le désir, d'aimer, d'écrire, de filmer, de jouer? D'un rêve l'autre, El Khatib et Cavalier parlent du monde, de l'état du monde, de politique, d'utopie vitale et nécessaire pour continuer à aller de l'avant, malgré les obstacles, la fatigue, le temps qui passe. Ils s'amuse, beaucoup, et nous aussi, qui devenons complices de ces échanges. Loin des grandes messes bruyantes, ce spectacle, cette performance dont il ne restera aucune trace audio ou visuelle, est un retour aux sources du théâtre : deux personnages, une histoire et, assis en cercle dans la pénombre, les spectateurs. Quelques objets posés sur une petite table, des souvenirs, un portrait en douceur d'un pays, la France - qui pourtant ne fait pas tous les jours des cadeaux à ses concitoyens - ses joueurs de foot et sa cinématographie, la vie ici, à Paris, en province, dans le monde. Il y a de la fraternité dans l'air, de celle qui fait cruellement défaut. Et ça fait du bien d'entendre d'autres voix, de se retrouver dans ces échanges qui ne prétendent pas vous vendre du sentiment en boîte mais vous invitent à repenser le monde autrement. •

MARIE-JOSÉ SIRACH

*Conversation*, les 15 et 16 septembre à 18 heures; dimanche 14 octobre à 18 heures; lundi 15 octobre à 20 heures; jeudi 15 et vendredi 16 novembre à 19h 30, samedi 15 et dimanche 16 décembre à 18 heures. Aux Amandiers de Nanterre dans le cadre du Festival d'automne.



Yohanne Lamouche/Picturamk/Festival d'Automne

# CATCH AVEC LES MOTS

**ALAIN CAVALIER ET MOHAMED EL KHATIB**  
se racontent sans interdits pour tisser le fil à fil  
d'une toile commune de précieux souvenirs.

## L'ENTRÉE EN SCÈNE DU

**RÉALISATEUR** Alain Cavalier et du metteur en scène Mohamed El Khatib évoque celle des lutteurs de foire. Tout se passe sur un plateau où deux rangs de spectateurs assis sur des chaises forment l'espace grégaire d'une arène de vivants. Représentation métaphorique d'une roue de la fortune qui s'amuse de la référence à la loterie

qu'est la vie, cette scénographie minimale qui se construit à travers la présence du public s'orne d'un petit guéridon qui en marque le centre. Là, comme autant de pierres récupérées sur le chemin, sont entassées les diverses babioles qui vont réveiller la mémoire de nos hôtes et servir de prétexte au récit d'une collection d'anecdotes.

*Conversation* s'accorde au principe simple d'une joute oratoire : tendre à l'autre la perche d'un souvenir lui donne une occasion de vous renvoyer la pareille en rebondissant sur une révélation de son cru. A l'évidence, l'élégante empathie qu'Alain Cavalier et Mohamed El Khatib ont l'un pour l'autre balaie d'emblée le lieu commun d'un fossé entre les générations, profond pourtant d'une cinquantaine d'années, censé rendre impossible le pied d'égalité d'un échange entre ces deux hommes-là.

Premier terrain d'entente, ils ont pour le foot une passion commune. Le Maghreb est pour eux un autre territoire de connivence. L'un est d'origine marocaine tandis que l'autre a passé sa jeunesse en Algérie. Evoquer la mémoire de l'enfance s'accorde bientôt à un échange de points de vue qui puise aussi à l'onirisme des rêves. De la confession d'un premier émoi sexuel à l'épineux problème des rapports avec leur père respectif, chaque dévoilement est l'opportunité d'une introspection autorisant de mettre la barre toujours plus haut.

Ce jeu de la vérité s'improvise sans l'ombre d'un tabou dans une performance émouvante qu'ils renouvellent chaque soir au gré de l'inspiration du moment. La trouble jouissance du spectateur se nourrit alors de leur art de parader sans jamais déroger à la règle implicite d'une sincérité capable le plus souvent de mettre en péril cette pudeur qui donne son prix à leurs dires. Les bonheurs sans chichis d'une fastueuse battle conçue comme un strip-tease des âmes et un joli pied de nez à la psychanalyse.  
**Patrick Sourd**

**Conversation** Proposition de Mohamed El Khatib et Alain Cavalier, du 15 septembre au 16 décembre à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, tél. 01 46 14 70 00, [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

**Festival d'Automne à Paris** Tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

# la terrasse

(<https://www.journal-laterrasse.fr>)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

---

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

---

## Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier



NANTERRE-AMANDIERS /  
PAR MOHAMED EL  
KHATIB ET ALAIN  
CAVALIER

Publié le 26 septembre 2018 - N° 269

Mohamed El Khatib et Alain Cavalier proposent une conversation performance, échange amical entre deux artistes qui sont des hommes avant tout.

L'art de la conversation remonte aux salons des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles français et wikipedia rapporte cette citation de Diderot et d'Alembert qui dans *l'Encyclopédie* écrivaient : « *Les lois de la conversation sont en général de ne s'y appesantir sur aucun objet, mais de passer légèrement, sans effort et sans affectation, d'un sujet à un autre ; de savoir y parler de choses frivoles comme de choses sérieuses.* » Mohamed El Khatib et Alain Cavalier ont repris à leur compte cette volonté de rester dans la légèreté et le plaisir pour n'en être que plus profonds. Ils axent ainsi leurs échanges sur l'intime, leur intime, qu'on approche à coups d'anecdotes personnelles, de récits de rêve, d'histoires familiales, toujours rapportées avec humour, sans jamais perdre de vue qu'elles peuvent exprimer des choses essentielles. Le projet de cette *Conversation* est né à l'initiative de Mohamed El Khatib. Après *Finir en beauté* et *Stadium*, il poursuit ici sa recherche d'un théâtre qui ne se prend pas au sérieux mais cherche à ouvrir de nouvelles perspectives.

### **Mi-séance de psychanalyse, mi-conversation badine**

Avec Alain Cavalier, qui pourrait être son père, réalisateur de cinéma passé à des formes documentaires, le metteur en scène partage de nombreux points communs. Celui d'une enfance en tension entre les deux rives de la Méditerranée, l'amour du football, des relations pas toujours simples avec les femmes et surtout cette volonté d'orienter son art vers le réel. Seuls en scène, debout, en frontal et non microtés (pour des raisons techniques liées à cette représentation), les deux hommes échangent leurs récits, s'interrogent, rebondissent, dans une sorte de mi-chemin entre l'improvisé et le préparé. Dans ce registre, El Khatib excelle, timide malin, assez humble et maladroit pour capter la bienveillance de son public, assez habile et brillant pour déclencher le rire et rythmer la conversation. Moins rompu à la scène, Alain Cavalier est moins fabriqué, parfois moins adroit dans ses récits, mais gagne en authenticité ce qu'il perd en efficacité. On y parle donc de guerre d'Algérie, de rêves de mort et de premières fois, de religion, de peinture, de femmes, de mères et de pères, d'histoire politique, de théâtre et de cinéma, et l'on entend dans cette conversation légère deux personnes qui se disent, qui tentent autant de se comprendre au miroir de l'autre que de se rapprocher malgré leurs différences. Mi-séance de psychanalyse, mi-conversation badine, mi-échange entre artistes, mi-dialogue amical, cette conversation évite les pièges de la préciosité ou de l'égoïsme. Dans un climat baigné de générosité bienveillante, elle donne à voir ce que ces deux artistes aiment faire par-dessus tout, rendre au réel, à l'anodin et au commun sa grandeur, à la simplicité et au naturel tout leur potentiel esthétique.

Eric Demey